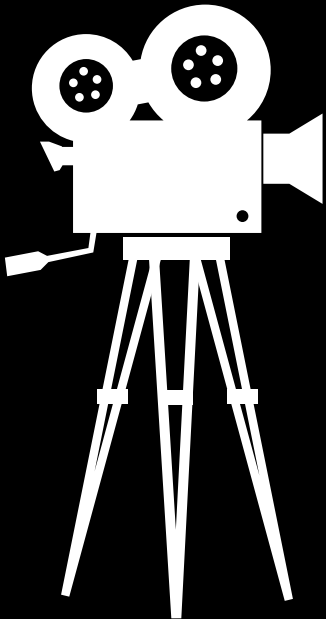




Regards sur le Festival du Film Francophone d'Athènes 2025

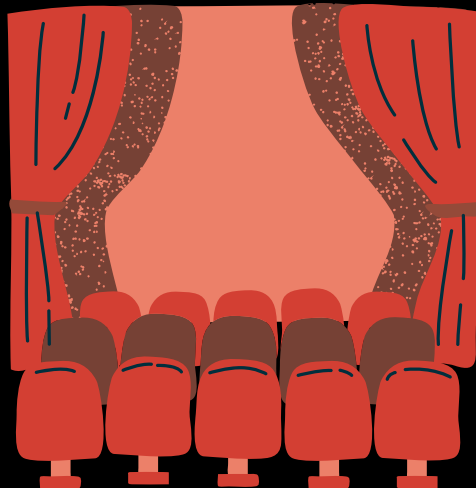


Par les élèves de 1ère 3 du Lycée franco-hellénique Eugène Delacroix



Les élèves de 1.3 ont participé au 25ème Festival du Film Francophone organisé par l'Institut Français de Grèce. A cette occasion, ils ont visionné de nombreux films. Voici la critique de certains d'entre eux...

Bonne lecture!



“Diamant brut”, de Agathe Riedinger

“Diamant brut”, un miroir qui reflète toute une génération
par Ioli Taskari

“Diamant brut” est un impressionnant premier long métrage de la très prometteuse Agathe Riedinger, qui nous éclaire sur la réalité des réseaux sociaux, à travers le personnage de Liane, incarnée par l’actrice Malou Khebizi.

Liane est une jeune fille de 19 ans qui vit avec sa mère et sa petite sœur dans une banlieue, sur la Côte d’Azur. Cherchant à échapper à son milieu modeste, elle voit dans les réseaux sociaux et la télé-réalité un avenir prometteur. Seins en silicone, lèvres gonflées, danses provocantes sur TikTok, elle fait tout pour attirer l’attention et devenir célèbre. Contactée par l’émission de télé-réalité “Miracle Island”, Liane se prépare à changer de vie. C’est dans cette période d’attente de la confirmation de sa participation à l’émission que son chemin croise à nouveau celui de Dino, un ancien ami avec qui elle noue une relation. Leurs valeurs contrastent : le matérialisme de Liane s’oppose à la discrétion de Dino. En filigrane, le film traite aussi de la difficile relation de la jeune fille avec sa mère.

L’intrigue du film est particulièrement captivante : Agathe Riedinger, la réalisatrice et scénariste, filme avec fascination la jeunesse de Liane, ancrée dans le monde numérique, y projetant la jeunesse d’aujourd’hui sans jamais la critiquer. Le spectateur est intrigué par l’évolution du personnage de Liane et par l’attente de la confirmation du casting, suscitant ainsi le suspense.

Le film traite des sujets clés de notre époque avec beaucoup d’émotion et sans préjugés, comme l’importance d’affirmer son identité dans les groupes sociaux. Le fait que l’intrigue se noue lentement plonge le spectateur profondément dans l’univers de Liane, lui permettant d’éprouver de l’empathie pour elle. Une attention toute particulière a été aussi portée au langage, très spontané : celui des réseaux sociaux et de la jeunesse actuelle, renforçant également l’origine sociale de la protagoniste.

Les acteurs incarnent leur personnage de façon très naturelle et authentique. Malou Khebizi nous livre ici un premier rôle prometteur, car elle réussit parfaitement à rendre palpable la confiance affichée de Liane tout en reflétant aussi ses fragilités intérieures. Idir Azougli, qui joue le rôle de Dino, apporte au film des valeurs morales telles que l’honnêteté, la vérité et la clairvoyance, contrastant ainsi avec le personnage de Liane.

La réalisatrice joue aussi sur les images. Agathe Riedinger filme les scènes intimes de façon humaine et naturelle, tandis que les scènes des réseaux sociaux et de la télé-réalité sont capturées avec des couleurs artificielles, provoquant un sentiment de “faux” et reflétant l’état d’esprit de la jeune Liane. Enfin, les gros plans sur les visages des personnages transmettent leurs émotions et permettent de dévoiler la vulnérabilité de ce monde “parfait” et artificiel.

La musique renforce encore ce contraste entre les deux mondes. L’univers artificiel est accompagné d’une musique électronique alors que les moments humains, intimes, sont accompagnés d’une musique plus chaleureuse. La présence de sons digitaux rappelle aussi l’omniprésence de la technologie.

Les costumes sont soignés : Liane est vêtue d’habits modernes, aux couleurs vives, qui illustrent sa quête de reconnaissance dans le monde des influenceuses. Son choix vestimentaire évolue tout au long du film, en fonction de son état psychologique.

La scène du casting m’a particulièrement touchée : elle reflète tout le caractère superficiel et en même temps la réalité de notre époque. Elle nous permet de comprendre à quel point Liane veut être reconnue mais n’a pas confiance en elle. Cette scène englobe le monde digital des réseaux sociaux en illustrant le caractère artificiel des relations entre ses utilisateurs, ce qui provoque la fragilité émotionnelle de ces jeunes.

Le fait que toute l’intrigue est basée sur l’attente du casting peut cependant paraître ennuyeux pour certains. Le caractère de Dino pourrait aussi, à mon avis, être davantage mis en avant, en jouant un rôle plus important dans les décisions de Liane.

Pour conclure, “Diamant brut” est un film exceptionnel, qui passe d’une manière agréable des messages actuels et profonds, à la fois par son intrigue originale mais aussi par sa mise en scène très aboutie. C’est un film à ne pas manquer !

“Diamant brut”, de Agathe Riedinger
par Daphné Flotsios

Diamant brut est un court métrage présenté à Cannes dans la sélection “Un certain regard”. Il nous plonge dans l’univers de Liane, une adolescente des quartiers populaires, obsédée par la célébrité et qui est en quête de reconnaissance, d’amour et de lumière.

En sortant de la salle, je me suis sentie un peu vide. Non pas parce que le film était décevant, mais parce qu’il ne donne pas toutes les réponses. On reste un peu dans le flou, on se demande : “Est-ce que Liane va partir ? Est-ce qu’elle arrivera à s’en sortir ?”. Cette fin ouverte m’a un peu frustrée, mais elle renforce le côté réaliste du film. Dans la vie, on n’a pas toujours de conclusion claire, ce qui est très fortement mis en lumière dans le film.

J’ai beaucoup aimé Diamant brut, parce que c’est un film qui parle de notre époque, de notre génération. Tout est crédible : le comportement de Liane sur les réseaux sociaux – on voit comment Liane se sexualise, que ce soit sur TikTok en dansant ou sur Instagram quand elle se “poste” en sous-vêtements -, mais aussi l’envie d’être célèbre, le besoin d’être regardée, aimée. Liane veut devenir une star de la télé-réalité, pas seulement pour être riche ou populaire, mais surtout pour exister.

Liane est un personnage très fort. Elle est indépendante, ce qui se voit dans sa relation compliquée avec sa mère : elle fait preuve de caractère, ne se laisse pas marcher dessus. Mais parfois, elle m’a semblé un peu naïve dans sa façon de croire que la célébrité allait résoudre tous ses problèmes.

Personnellement, je ne me suis pas reconnue en elle, mais j’ai tout de suite pensé à certaines filles de mon âge. Liane représente vraiment bien une partie de la jeunesse actuelle : perdue, en quête d’attention. Un moment du film qui m’a particulièrement marqué, c’est quand Liane dit que ce sont ses followers qui l’aiment. Cette phrase m’a vraiment frappée. Elle montre à quel point elle confond l’amour avec la visibilité.

Elle ne se sent pas armée dans la vie réelle, alors elle se tourne vers les Likes, les vues, les commentaires qui lui donnent l’illusion d’être importante. Ce qui m’a aussi touchée, c’est la relation qu’elle a avec son amoureux. La seule relation intime et sincère qu’elle a, même lorsqu’elle le rejette on ressent le besoin d’amour qu’elle a, surtout quand elle va enlever son tee-shirt pour lui.

La manière de filmer était aussi très intéressante. La caméra est souvent proche des visages, elle suit Liane même dans sa douche, ce qui donne un aspect d’intimité, comme si on vivait dans sa tête, dans ses émotions. La lumière est crue, ce qui rend le film très réaliste. Pour finir, ce n’était pas un film facile, il suscite beaucoup de réflexion sur le monde et la société actuelle, mais c’est un film à mon avis nécessaire pour notre génération.

“Diamant brut”, de Agathe Riedinger
Par Aris Bozos

Premier long métrage de la réalisatrice française Agathe Riedinger, Diamant brut nous raconte l'histoire de Liane, jeune fille de 19 ans issue d'un milieu populaire et qui vit dans une petite ville du sud. Obsédée par son image, Liane, influenceuse d'Instagram, veut tenter sa chance dans un show de télé-réalité.

Tout au long du film, la caméra est centrée sur la protagoniste et surtout son visage. On nous fait pénétrer dans la tête de Liane, interprétée par la jeune Malou Khebizi, comme pour nous aider à mieux comprendre l'histoire, qui n'est finalement pas tellement expliquée.

Agathe Riedinger a aussi prêté attention à la bande son, signée par Audrey Ismael. Celle-ci accompagne l'humeur de Liane comme dans la scène dans la boîte de nuit où Liane manque de tomber dans les pommes et où son malaise est souligné par la musique oppressante.

Néanmoins, bien que le film traite de sujets contemporains qui concernent les jeunes, nous avons du mal à nous situer dans l'histoire qui n'a ni début ni fin et à reconnaître la beauté de ce diamant brut.

“L’amour ouf”, de Gilles Lelouch

**L’amour ouf, de Gilles Lelouch,
par Nicolas Filippatos**

L’amour ouf, réalisé par Gilles Lelouch, est un film qui veut parler d’un amour très fort, très beau, mais aussi très compliqué. C’est un mélange de film d’amour, de film sur la banlieue et même parfois de comédie musicale : parfois, ça fonctionne très bien, mais parfois non.

Petit résumé (sans “spoiler”) ! Jackie est une fille sérieuse et calme. Clothaire est un garçon un peu dans son monde, qui fait des bêtises. Ils tombent amoureux dans les années 1980, dans une petite ville du nord de la France. Mais leur histoire est vite brisée quand Clothaire va en prison. Dix ans plus tard, il revient et veut revoir Jackie, mais elle, elle a changé de vie.

Dès le début, le film dégage beaucoup d’énergie. J’ai aimé la musique, qui est assez forte dans ce film, ainsi que les couleurs vives. Les scènes dans les années 1980 sont très réussies: on se croirait vraiment à cette époque! Les jeunes acteurs Milla Jovovich et Malik Frikah, qui incarnent respectivement Jackie et Clothaire adolescents, jouent avec beaucoup de naturel.

J’ai par contre trouvé que le film en faisait parfois “trop”... Trop de ralentis, trop de lumière, ... C’est comme si on regarde un vidéo clip au lieu d’un film. Je trouve que certaines scènes qui devaient être tristes ou fortes deviennent un peu bizarres à cause de cela. C’était aussi très long, et les incessants flash back m’ont un peu perdu... Je me suis aussi moins attaché aux personnages de Jackie et Clothaire devenus adulte (incarnés par Adèle Exarchopoulos et François Civil).

Une scène qui m’a particulièrement marqué est celle où Jackie et Clothaire se parlent à travers une vitre. On sent qu’ils s’aiment, mais ils ne peuvent plus être ensemble. La musique et le silence rendent ce moment marquant.

Au final, je trouve que l’Amour ouf est un film original, plein d’idées. Je le conseille à ceux qui aiment les histoires d’amour compliquées.

La boum, de Claude Pinoteau

La boum, de Claude Pinoteau

Par Patrick Sandru

Sorti en 1980, La boum est un film français, réalisé par Claude Pinoteau. Il raconte l'histoire d'une jeune fille, Vic Beretton, interprétée par la fameuse actrice française Sophie Marceau. Ce film explore les débuts de l'adolescence de Vic, à travers son quotidien, ses premiers amours, ses relations avec ses parents, ses amis, ... Le film dresse un portrait drôle, tendre mais réaliste de l'adolescence. C'est aussi le film qui a révélé Sophie Marceau au public et qui lui a ouvert la voie à une carrière professionnelle d'actrice. Mais comment ce film parvient-il à toucher autant les spectateurs, même quarante ans après sa sortie ?

D'emblée, ce film dresse un portrait fidèle et touchant de l'adolescence. Vic découvre la vie, l'amour, l'amitié, les fameuses "boums" (soirées entre copains) mais aussi les premiers malheurs. Les spectateurs suivent ses hésitations, ses joies, ses peines et ses révoltes. Tout cela est présenté de manière très réaliste : les pleurs, les cris, les bisous, sans exagération ni clichés. L'ambiance du film est renforcée par une excellente et très touchante bande son, avec notamment ma chanson de coeur, "Reality" de Richard Sanderson, devenue emblématique. Elle accompagne les moments les plus émouvants du film, comme la scène où Vic danse avec son premier amour. Ce réalisme rend le film accessible encore aujourd'hui : les adolescents de 2025 peuvent toujours se reconnaître dans Vic, malgré le décalage de génération.

Mais la réussite de ce film repose également sur l'interprétation du personnage de Vic, jouée par Sophie Morceau. Bien qu'il s'agisse de son premier rôle, celle-ci joue déjà avec beaucoup de naturel et parvient à donner beaucoup d'authenticité à son personnage. Elle incarne avec subtilité les contradictions de l'adolescence : elle est à la fois naïve et curieuse, mais aussi rebelle et fragile, et, n'oublions pas... follement amoureuse !

Les acteurs qui jouent les adultes sont également remarquables : Brigitte Fossey incarne la mère de Vic, Claude Brasseur son père. Ils apportent la dimension plus sérieuse du film, car ils traversent une crise conjugale. Cela permet de montrer que même les adultes sont confrontés à des doutes et des choix difficiles. Cette double vision, à la fois celle des adolescents et celle des adultes, permet à ce film de toucher un public plus large.

Ainsi, La Boum est un film à la fois simple, traitant de l'adolescence de Vic, et profond, puisqu'il aborde aussi les problèmes de ses parents. Il réussit à capter les émotions de l'adolescence tout en abordant des thèmes familiaux universels. Grâce à l'interprétation juste de ses acteurs, une bande son absolument adorable et un ton juste, ce film est devenu intemporel.

“L’Histoire de Souleymane”, de Boris Lojkine

“L’Histoire de Souleymane”,
Par Yann Lorfing

“L’Histoire de Souleymane” n’est pas qu’un film, c’est la vie réelle de milliers de personnes en France. Réalisé par Boris Lojkine qui a remporté le César du meilleur scénario original, il met en scène les 48 heures de la vie d’un jeune homme nommé Souleymane qui s’apprête à déposer sa demande d’asile afin de pouvoir vivre en France. A travers ces deux jours angoissants et émouvants pour le protagoniste autant que pour le spectateur, on peut comprendre les difficultés, les peurs, les espoirs que rencontrent les migrants.

Chaque minute du film devient de plus en plus intense à cause du rythme du film et des obstacles qu’affronte Souleymane, qui s’enchaînent impitoyablement, comme lorsque son accident de vélo lui fait perdre sa place de livreur.

Au-delà de tout cela, le fait que Abou Sangoré (Souleymane), le personnage du film, soit dans la vraie vie, au moment du tournage, un mécanicien sans papiers menacé par une OQTF (Obligation de Quitter le Territoire Français), donne à cette œuvre un aspect encore plus réaliste et stressant.

Le jeu des acteurs, la réalisation de Boris Lojkine et les émotions ressenties rendent ce film absolument unique en son genre.

« L'Histoire de Souleymane »,
par Tamer Ramadan

Le film « L'Histoire de Souleymane », réalisé par Boris Lojkine, a été présenté au festival de Cannes 2024. Le long-métrage raconte l'histoire touchante de Souleymane, un jeune homme venu de Guinée, qui vit sans papier à Paris. Il travaille comme livreur à vélo et vit dans la peur d'être expulsé.

L'histoire se déroule sur deux jours seulement, mais deux jours cruciaux pour Souleymane. En effet, il se prépare à un entretien très important avec l'OFPPA, l'organisme qui décide si les demandeurs d'asile peuvent rester en France en tant que réfugiés. Pour réussir cet entretien, il doit apprendre et répéter sans cesse une fausse histoire, susceptible de convaincre les autorités de lui donner l'asile. Ce film nous montre alors toutes les difficultés auxquelles font face de nombreux migrants : pour vivre en sécurité en Europe, ils sont obligés de mentir car leur vraie histoire ne suffit pas. Cela crée une pression psychologique. Abou Sangaré joue ce rôle avec beaucoup d'émotion : on ressent la peur, la fatigue, la confusion de Souleymane. Il ne parle pas beaucoup mais son regard dit tout.

Nina Meurisse joue l'agente de l'OFPPA, sérieuse et froide mais pas inhumaine. Leur face à face à la fin du film est intense, à tel point qu'on comprend qu'une simple décision peut changer une vie entière. Ce qui rend ce film fort, c'est aussi sa manière de filmer.

La caméra suit de très près Souleymane, on le voit pédaler dans les rues de Paris, dormir sur un matelas posé au sol, courir après ses papiers, ... Il n'y a pas d'effets spéciaux, juste la réalité.

Ce film ne cherche pas à faire pleurer mais à faire réfléchir. Il nous montre les règles d'asile en France, et comment elles forcent les gens à mentir pour survivre. Ce n'est pas un film politique, mais un film profondément humain.

« Jane Austen a gâché ma vie », de Laura Piani

« Jane Austen a gâché ma vie », de Laura Piani
Par Anastasia Alvertou

Le film « Jane Austen a gâché ma vie » est le 1er long métrage de la scénariste et réalisatrice Laura Piani. Sorti en janvier 2025 en France, cette comédie charmante et pleine d'esprit est portée à l'écran par Camille Rutherford dans le rôle d'Agathe et Charlie Anson dans le rôle d'Oliver, petit-fils de Jane Austen.

Agathe travaille dans une librairie avec son ami Félix, qui l'encourage à poursuivre une carrière d'écrivain parce qu'elle est très douée mais aussi parce qu'elle aime écrire. La jeune femme se sent en décalage, elle n'est pas faite pour notre société consumériste, on comprend cela par sa façon de vivre mais aussi par ses réflexions et par le lieu où elle travaille, la librairie anglaise Shakespeare and Co, située dans le quartier latin à Paris. Félix l'inscrit pour un séjour dans la résidence de jeunes auteurs « Jane Austen » en Angleterre, tenue par les descendants de la célèbre écrivaine qu'elle admire tellement. Pendant son séjour, elle fait la connaissance du petit-fils de Jane Austen, qui aide ses parents à tenir la résidence.

Le film multiplie les clins d'œil aux romans de Jane Austen dont il se veut un peu le pastiche : Oliver est le portrait craché du ténébreux « Darcy » du roman « Orgueil et préjugés », et lors de leur première rencontre, Agathe, comme Elisabeth dans le roman, le juge froid et orgueilleux. Comme Elisabeth, elle porte des tenues couleur terre et adore se promener dans la campagne (mais à vélo !). La scène du bal reprend aussi tous les codes des romans de Jane Austen, au risque de paraître un peu « cliché ».

L'ambiance, le jeu des acteurs, l'humour, les décors, les costumes, la poésie... tout donne envie de voir et de revoir ce film !